

## **HOMMAGE DU FOYER**

Bonjour et bienvenue à tous. Nous sommes réunis aujourd'hui car Papillon s'est envolé et nous voulions lui dire au revoir.

Nous pouvons facilement imaginer qu'il vole à côté de son ami Titi. Nous avons aussi une pensée pour Domi et pour tous les résidents qui nous ont quittés trop vite.

Ces dernières semaines, Papillon était heureux de l'amélioration de son état de santé suite à son hospitalisation à Nantes. Comme toujours, il avait de nombreux projets.

Papillon, ça rime avec collections et flacons. Il voulait donc compléter son musée, c'est-à-dire son studio, avec des sables de tous les pays du monde, des minéraux, de nombreux albums photos, souvenirs, etc.

Papillon, ça rime aussi avec évasion comme le séjour et l'expo photo prévus au Croisic au mois d'avril prochain.

Et bien sûr, Papillon ça rime avec bouchon avec sa participation et une collecte toujours très active !!!

Quel choc alors lorsque tout s'arrête brutalement ! Mais papillon aurait sûrement voulu que nous nous remémorions tous les bons moments que nous avons passés ensemble. Par exemple, comme le dit Jacqueline : « Notre voyage à l'île d'Yeu où nous avons bien ri, nous sommes devenus proches. Un beau souvenir qui restera toujours dans mon cœur ».

Stéphane Fourré dit Papillon est né le 25 mai 1965 à Saint-Malo. Il évoquait rarement le décès de sa petite sœur et de sa maman, sujet douloureux pour lui.

À l'âge de 11 ans, on lui annonce sa maladie qui peu à peu, au fil des années, devient de plus en plus invalidante, mais il vit cela comme un défi et comme un combat au quotidien

Ancien photographe animalier amateur, il aura une occupation active au sein de la Ligue de Protection des Oiseaux dans un centre d'accueil et de soins.

Avant d'entrer au foyer du Val Fleuri en 1997, il fera un passage par le centre de rééducation fonctionnel à Saint-Jean-de-Dieu au Croisic.

Parmi toutes ses nombreuses occupations en lien avec la nature et les animaux Papillon était l'un des acteurs de l'atelier lien animal « Luciole ». Dans un autre domaine il a participé au « Tombé de Dominos » de Chavagnes-les-Redoux dont toute l'équipe a une pensée pour lui et sa famille et lui souhaite « bon vent ».

### **Mot au nom de l'association des « Bouchons de l'Avenir »**

Comme cela a été évoqué tout à l'heure, Papillon rime avec « Bouchons », comme tous ceux que tu as triés sans jamais baisser les bras avec tes mains qui pourtant manquaient de mobilité.

Papillon rime aussi avec « Animation », comme toutes celles que tu as faites dans les écoles et les collèges pour que l'association des Bouchons de l'Avenir collecte un nombre toujours plus grand de bouchons. Avec ton ami Titi, tu en as passé du temps à faire la promotion de notre association ! Vous étiez nos ambassadeurs auprès des élèves et votre absence se fait sentir.

Quand tu commençais tes explications, les élèves étaient intrigués. Mais tu avais tôt fait de délier les langues en disant simplement : « Vous pouvez poser toutes les questions que vous voulez, y compris sur le handicap ». Et elles étaient nombreuses les questions ! Oui, tu as fait bien plus que motiver les gens à la collecte des bouchons ! Tu communiquais à tous ton goût pour l'écologie et l'importance de protéger notre planète. Tu as aussi montré que les porteurs de handicaps pouvaient être des porteurs d'espoir et des personnes exceptionnelles.

Il était bien légitime que, compte tenu de ton investissement pour les Bouchons de l'Avenir, notre association t'aide financièrement pour ton troisième rallye photo. Papillon rime en effet avec « Passion », comme celle que tu as toujours eue pour le Raid Cap Nord.

En 2005, 8 ans après ton arrivée au foyer du Val Fleuri, tu as participé à ton 2<sup>ème</sup> Raid Cap Nord et dès ton retour, tu avais dit que tu y retournerais un jour. Mais les difficultés étaient grandes pour repartir, notamment pour les finances.

En 2011, tu crées donc l'association Aventure Découverte Nature ; c'était ton ADN. Tu avais ainsi une structure pour la gestion des dons. Tu aurais dû partir en 2012 mais il t'a fallu attendre 2015 pour que ton projet se concrétise. Avec Cathy et Dédé, vous formiez l'équipe baptisée « Le trio vendéen ». Tu as fait honneur à la Vendée et à la ville de Coëx qui t'a pour cela décerné la médaille de la ville.

Ainsi que tu aimais le redire, ce troisième Raid Cap Nord a été le plus beau. Tu as remué des montagnes pour montrer **qu'il ne faut pas rêver sa vie mais qu'il faut vivre ses rêves.**

## **Texte de Jacques PITON à A Stéphane FOURRE**

Stéphane, en m'adressant à toi, je viens parler de toi et un peu te retrouver. Nous avons fait route ensemble pendant trois bonnes années. Agréable compagnon de voyage, Papillon, tu m'as enthousiasmé par ton vol magnifique, ton aisance verbale et ton parler rocailleux.

J'ai appris à te connaître à l'époque du troisième raid au Cap-Nord et déjà tu papillonnais de sponsors en sponsors. Pour une aventure de 12.000 kilomètres, un « baroudeur-photographe-philosophe » mettait son handicap en jeu.

J'ai appris à te connaître, Stéphane, dans ta gloire *Cap-Nordienne* quand Papillon occupait quatre colonnes à la une. Mais de toi à moi, Stéphane, l'exploit, aussi impressionnant soit-il, m'a moins marqué que les mots et les idées qui l'accompagnaient. Tu prônais une philosophie de la volonté à faire pâlir les valides et les athlètes locaux.

« Il faut vivre ses rêves et non rêver sa vie ». C'est facile à dire ! Mais toi tu le faisais ! En 1995, en 2005, en 2015, les rêves du Cap Nord ont toujours pris corps. C'était une folie. Tu disais : « Mon handicap est un malheur dont j'ai fait une force : c'est mon moteur. » Des mots ! Pas du tout ! Aller au Cap-Nord trois fois avec un handicap s'alourdissant, quel courage ! Quelle énergie ! Et quelle philosophie ! Chapeau, l'artiste.

J'ai encore appris à te connaître au retour de cette dernière épopée quand tu osais flirter avec de nouveaux rêves : sauter en parachute et plonger en mer. Moi, modeste compagnon, je découvrais tes grands yeux derrière leurs lunettes à gros foyers. J'accompagnais les gestes furibards de tes bras, aussi déconcertants que les battements d'ailes d'un papillon. Je venais au secours de tes mains qui se recroquevillaient et tes jambes qui se gonflaient d'œdème. Mais ton esprit aventureux et combatif, ton intelligence de la vie, tes connaissances de la nature, tes « ailes de géant » en somme, gouvernaient ton urgence de vivre et tenaient le cap.

Dis-moi, breton de St-Malo, n'y aurait-il pas du sang de corsaire dans ta généalogie d'homme libre ? La hargne et la ténacité aventurière d'un Jacques Cartier, ou d'un Robert Surcouf, ne te hanteraient-elles pas ?

J'ai donc appris à te connaître, Stéphane, à rebours, en cheminant avec toi vers ton passé. Ainsi du jeune ornithologue-photographe de St Jean de Dieu au Croisic. Là, tu as aidé, aimé, sauvé les réprouvés qu'étaient les oiseaux mazoutés, accidentés, blessés, tous les animaux rejetés. Dans ton petit centre tu les dorlotais, les requinquais, les photographiais, les relâchais, ou au pire les pleurais. Tu admirais les oiseaux, libres. Les grands cormorans, les mouettes rieuses, les goélands argentés, les fous de Bassan comme Nestor, ta mascotte, les guillemots de troll, les huitriers-pie, les faucons crécerelles, il y en aurait tout un livre ... Tu les as tous photographiés, au nid, en famille, en vol. Pour eux, homme intrépide, ta patience était immense. Et le grand fou de Bassan, qu'il y avait dans

ta chambre, était le témoin de ce temps.

Ton amour du prochain t'a suivi au Val Fleuri. Tendait plus que jamais la main aux accidentés de la vie, tu collectas les bouchons de l'avenir. Combien d'écoles vendéennes, de centres de loisirs, recevaient et écoutaient Papillon et Titi raconter la transformation des bouchons de plastique en bien-être, loisirs ou plaisirs ? Souvent obstruée de sacs débordants, ta porte encombrée exprimait ton engagement.

Il y avait dans ta chambre des étagères couvertes de petits pots de sables. Arénophile, tu collectionnais le sable de tous les pays, de toutes les plages, de tous les déserts, du monde entier. Si tu ne pouvais y aller, les autres y allaient pour toi. C'était un appel universel à la nature ; le sable c'est le sang de la terre. Chez toi, la nature était première et l'écologie partout primait.

Il y avait dans ta chambre un capteur de rêves, cerceau de bois avec un réseau de fils entrelacés. Sur les attrapes-rêves, la rosée perle au soleil levant et les mauvais rêves captés sont brûlés aux premières lueurs du jour. Tu connaissais bien les cultures amérindiennes. Selon la culture huronne, il faut écouter les rêves pour comprendre les besoins de l'âme. Le rêve permet de se libérer ; il assure l'équilibre. Rappelez-vous : « Il faut vivre ses rêves » !

Il y avait dans ta chambre une belle collection de minéraux. Je te vois et t'entends rêver et fantasmer sur les géodes de calcite ou d'améthyste, les lapis-lazuli, le quartz rose ou vert, l'obsidienne noire, les coraux, les pyrites dorées et tant d'autres. Tu frémissais quand les pierres vivantes captaient sous tes yeux la transparence, la lumière du jour et ses étincelles. Tu vénértais les plus brutes, celles non touchées, ni tranchées, ni polies par l'homme. Tu cherchais encore la nature, celle indomptée par l'art humain.

Tu as pétris le monde, Stéphane, comme un artisan. Ton art fait coexister la terre, les hommes, les oiseaux, les pierres et des rêves à défendre ; c'est un art de vie que tu as rondement fait marcher. Pour toi et pour cet hymne à la nature vivante, merci Stéphane.